

ESSAI D'HISTOIRE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE

LA POESIE DU BRÉVIAIRE : "LES HYMNES."



ETE DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE : Il n'est point de poème plus gracieux que le Rosaire ; il n'en est point de plus aimé. Les enfants, les femmes, les guerriers le redisent tous les jours avec un charme nouveau. On l'a gravé sur le sur le marbre, ciselé dans l'or. Le poète l'a en-chassé dans ses vers.

Nous avons ici le premier chant du poème : c'est une idylle. Elle conserve dans sa facture et son style, quelque chose de la fraîcheur des souvenirs qu'elle rappelle. Chacun des cinq couplets redit un épisode de la naissance et de l'enfance de Jésus dans ses rapports avec Marie. C'est le récit touchant des mystères joyeux ; comme un premier cha-pelet en vers.

L'hymne insérée au Bréviaire romain par Léon XIII, en 1888, se trouve déjà dans l'office des Frères-Prêcheurs, édité en 1834. L'auteur est un pieux dévot de Marie, Eustachius Sirena. C'est donc sans raison que des critiques littéraires récents l'ont attribuée à Léon XIII lui-même.

I. Hymne : *Celestis aula nuntius*. (traduction) :

Un messenger de la cour céleste
Devoilant à nos yeux les secrets du Seigneur.
Il vient saluer pleine de grâce,
Une vierge, mère de Dieu.

Marie visite sa parente,
La mère de Saint Jean ;
L'enfant tressaille au sein de la mère
Et annonce Jésus présent.

Le Verbe, avant tous les siècles
Engendré dans le sein du Père,
Du sein de la Vierge Marie
Naît mortel et petit enfant.

Il est porté au temple, l'Enfant ;
Législateur, il obéit à la loi ;
Rédempteur, il s'offre en victime
Et se rachète à la rançon des pauvres.

Heureuse mère, Marie retrouve
Le fils qu'elle pleurait :
Elle le retrouve enseignant
Les mystères aux graves docteurs.